

Voyage dans le temps avec Jeanne Mariani

Jeanne m'invite à entrer chez elle, il est presque midi, le soleil frappe dehors mais comme dans toute bonne maison de village, la fraicheur est reine en toute circonstance. La maison est grande, spacieuse, et décorée avec goût, on s'y sent tout de suite bien.

Nous nous attablons au salon, Jeanne est calme, droite, elle a le regard perçant, vif et bienveillant à la fois. J'ai une vue parfaite sur Jeanne et derrière, son canapé d'une ancienne époque mais tellement dans l'air du temps me fait de l'œil, je pense déjà à y installer Jeanne pour y faire son portrait après l'interview, mais pour l'heure je demande à Jeanne de se présenter et dès lors, mon voyage dans le temps s'amorce....

« *Jeanne Mariani, 78 ans* » Je lui demande poliment si cela ne la dérange pas qu'on publie son âge et elle me répond en riant : « *De toute façon quand je le dis on ne me croit pas !* » Alors allons-y !

Cela fait 60 ans que Jeanne est arrivée à Pietrosella, lorsqu'elle finit sa 3ème elle rejoint sa sœur à Pietrosella car ses parents n'ont pas assez d'argent pour qu'elle continue ses études à Ajaccio. Sa sœur est, à l'époque, mariée au maire de Pietrosella, Jean Cotoni. Et c'est là qu'elle rencontrera son mari.

A l'époque cela crée des problèmes dans la famille, « *Ils ne voulaient pas que je l'épouse* » dit-elle avec le sourire aux coins des lèvres qui signifie qu'elle a gagné la bataille. Sans doute déjà promise à un autre, ayant une meilleure situation. Ils ont eu beau tenter de la dissuader, comme elle le dit, « *à dix-sept ans quand on est amoureuse... l'argent ou la situation n'avait aucune importance pour moi.* » Puis un jour d'août, lui doit repartir travailler à Marseille (où il est basé depuis un peu plus d'un an), ils décident de repartir ensemble pour faire leur vie à Marseille, loin de ceux qui voudraient s'y opposer. Seule sa mère est au courant et lui souffle à l'époque « *Tu sais ma fille il n'y a que ça à faire* ». Ils deviendront les derniers scappaticce* de Corse. La libération de la femme faisant sa percée peu après, les futurs couples n'auront plus besoin de fuir pour s'aimer.

Ils partent donc le froid dans le dos, et presque les gendarmes aux trousses, son père ayant fortement envisagé l'option, mais heureusement les femmes sauront apaiser les tensions. Après s'être mariés à Marseille ils reviennent pour les premières vacances de Noël et sont accueillis par un grand festin réunissant amis et famille, la paix est revenue. « *Cela se passait souvent comme ça, lorsque les scappaticce* revenaient on leur organisait une grande fête.* »

On y reconnait bien les corses ici, la tête dure mais le cœur chaud.

Après cinq ans à vivre à Marseille et à y élever leurs enfants, ils reviennent au village, dans la maison dans laquelle je me trouve actuellement, la maison familiale de son mari, un lieu chargé d'histoire...

RETOUR AU VILLAGE DANS LES ANNEES 60...

« *Premièrement, il n'y avait pas la route qui mène actuellement à la mer, la route s'arrêtait au bout du village (difficile à croire aujourd'hui). Et surtout il y avait l'épicerie d'Antoinette, tout le monde se servait là-bas.*

Pour le reste des courses, il y avait un monsieur qui avait un taxi au village mes beaux-parents partaient faire les courses en taxi une fois par mois, ils partaient pour la journée et revenaient le taxi plein à craquer de tout ce que nous ne pouvions pas faire nous même au village.

Tout le monde avait son jardin, ses poules, son cochon, ses vaches, on faisait notre pain, les courses une fois par mois étaient largement suffisantes pour nourrir toute la famille.

Vraiment c'était la belle vie, c'est ce que je dis à mes petites filles, ce que nous nous avons vécu vous vous ne le vivrez jamais. On était heureux, on n'avait rien mais on était heureux. »

Est-ce Il y avait beaucoup de monde ?

« *Pouf ! Toutes les maisons étaient ouvertes ! C'était tellement vivant, imaginez, ma belle-mère était institutrice ici, elle avait 43 élèves !* »

Et c'était festif ?

« *Oui !! Il y avait les bals, pas ceux qu'on connait aujourd'hui, il y avait les gens des villages alentour qui venaient, Bisinao, Cognocoli... Certains jouaient de l'accordéon, d'autres de la guitare, ils se faisaient des petits bals entre eux. L'ambiance était super, il y avait un bel esprit, pas de jaloux pas de méchanceté.*

Les jeunes eux se réunissaient, ils allaient voler les coqs dans les jardins et ils les mangeaient entre eux, certaines fois ils appelaient même les propriétaires des coqs pour les inviter à manger leur propre coq ! » Ah la délinquance de l'époque !

UNE FEMME MODERNE

Après toutes ces anecdotes, ce plongeon dans l'histoire et dans la vie mouvementée de cette femme, ce qui m'a le plus marqué c'est certainement son palmarès de chasse.

Son mari était chasseur et fou amoureux d'elle, ne supportant pas passer du temps sans elle mais souhaitant tout de même aller à la chasse il lui a donc appris à chasser. Lorsqu'elle passe son permis de chasse (sur papier dans une salle d'examen à l'époque) ils sont 41 candidats donc seulement deux femmes, les railleries fusent du côté des hommes qui se moquent ouvertement de ces femmes, mais beaucoup moins à l'annonce des résultats quand les deux femmes sortent victorieuses tandis que certains hommes devront retenter leur chance.... La révolution féminine est déjà en marche à l'époque, silencieuse, futée et en bonne voie.

« *En tout j'ai tué 29 sangliers !* » me dit-elle fièrement, je reste scotchée ! Et tout cela parce que son mari ne voulait pas se séparer d'elle...

J'en profite pour lui demander, en conclusion, si elle n'a jamais regretté d'avoir « *scappé* » avec celui qui deviendrait son mari : « *Vous savez si je devais recommencer ma vie, je ferais exactement la même chose. Il était tellement gentil... C'était quelqu'un d'exceptionnel.* »

Merci pour ce moment Jeanne, et pour la cueillette des cerises du jardin.

* Scappaticce en Corse du Sud et fughjiticci en Haute Corse : lorsque les jeunes gens n'avaient pas eu la patience d'attendre le matrimoniu (mariage) ou que les parents ne voulaient pas que les enfants s'unissent, à cause des innimicizie (inimitiés) ou autres raisons majeures ; mais tout finissait par rentrer dans l'ordre et les pranzi et les réjouissances intervenaient alors.